

L'Institut international des Langues et Civilisations Africaines, lieu de rencontre et de tensions entre africanistes européens (*Internationale Gegeneinandersetzung in Afrikanistik : das Internationale Institut für Afrikanische Sprachen und Kulturen*)

Cette communication analysera l'Institut international des Langues et Civilisations Africaines (Internationales Institut für Afrikanische Sprachen und Kulturen/ International Institute of African Languages and Cultures), créé en 1926, comme lieu de rencontre autour de l'étude de l'Afrique. Né de l'initiative de missionnaires protestants favorables à l'éducation dans les langues vernaculaires, il s'élargit rapidement à des administrateurs coloniaux et des universitaires, linguistes et ethnologues. Il constitue un lieu de rencontre entre savants, missionnaires et administrateurs coloniaux autour de l'étude des langues africaines et de l'ethnologie. Il permet d'analyser les intérêts, les efforts et les difficultés de construire un espace international de discussion dans le domaine des études africaines, en particulier dans le domaine de la langue et de la culture. En particulier, c'est un des rares lieux dans lesquels, dans l'entre-deux-guerres, les savants allemands peuvent participer à des échanges internationaux, après la perte des colonies africaines de l'Allemagne, notamment Carl Meinhof (Hambourg), et surtout le linguiste et ancien missionnaire Diedrich Westermann, professeur depuis 1909 Seminar für Orientalische Sprachen (Berlin). Celui-ci devient directeur de l'Institut, aux côtés de Maurice Delafosse, puis d'Henri Labouret. C'est aussi à travers cet Institut que plusieurs chercheurs allemands auront accès aux terrains africains.

Privilégiant d'abord les questions d'éducation et de langue, l'IALC s'oriente progressivement, sous l'impulsion de Malinowski et de la Fondation Rockefeller, vers une anthropologie cherchant à comprendre les transformations des sociétés africaines. L'IALC offre un terrain privilégié pour analyser les modalités dont sont entremêlés, sur fond de rivalités coloniales, échanges internationaux, enjeux pratiques de mise en ordre des langues et des cultures africaines et enjeux de légitimation.